

ALAN PAULS poursuit son remarquable parcours avec le premier volet d'une trilogie, consacré aux années 1970 en Argentine.

Le facteur Pauls

Le Chilien Roberto Bolaño l'avait distingué comme l'un des plus talentueux auteurs vivants d'Amérique latine. C'est vrai mais restrictif : pourquoi s'en tenir à ce seul espace géographique auquel Alan Pauls, né à Buenos Aires en 1959, appartient ? Emergent, avec notamment Cesar Aira ou Rodrigo Fresan, derrière la statue écran de Borges, l'Argentin est l'un des meilleurs écrivains contemporains. Point. Il est (ou a été) essayiste, scénariste, critique de cinéma, prof de théorie littéraire et traducteur, mais c'est le romancier que l'on va retrouver ce printemps, dans une fiction (sa troisième) située dans les années 1970 en Argentine.

A la différence de son précédent roman *Le passé* (Bourgois, 2005) qui vient de ressortir en « Points », histoire des suites d'un amour sur plus de 600 pages, *Histoire des larmes* est un livre court mais incroyablement dense qui demande au lecteur une concentration soutenue en même temps qu'un léger abandon pour se laisser prendre au rythme suave et hypnotique de ses longues phrases. Au bout de cette lecture, la certitude que ce livre vient naturellement s'insérer dans une œuvre passionnante, particulièrement attentive à la forme d'où, pour Pauls, toute littérature procède.

Le personnage principal est un témoin mais ce n'est pas lui qui parle. Il a différents âges successifs : 4 ans au début du livre, 6 ans, 12 ans, 25 ans. C'est un drôle d'enfant, discret, qui découvre très tôt que les adultes aiment lui confier leurs secrets les plus secrets. Ses parents sont divorcés. Sa mère, retournée vivre dans l'appartement de ses parents, déprime. Surtout, c'est un champion des larmes. « Il considère les larmes comme un moyen, une monnaie d'échange avec laquelle il peut acheter ou payer. » Jusqu'au jour où – il a treize ans –, assistant en direct à la télé à la chute d'Allende, vivant, ce 11 septembre 1973, son premier choc politique devant les images du siège du gouvernement chilien en flammes, il reste les yeux secs... C'est un lecteur, surtout,

qui se passionne pour les exploits de la guérilla, lisant avec passion la revue révolutionnaire *La cause péroniste*, organe officiel des combattants *montoneros*.

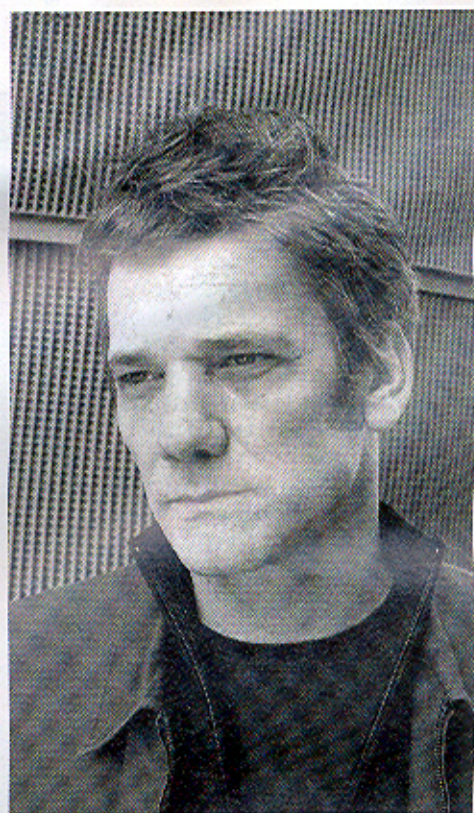
Le roman suit une temporalité trouée d'ellipses. La narration est parfois interrompue par des points de suspension entre crochets, comme des angles morts de la mémoire, des zones d'oubli, qui figurent moins un espace vide qu'un arrière-plan mystérieux.

Nostalgique, Alan Pauls ? Sûrement pas, il ne « fétichise » pas le passé, assure-t-il. Ce qui l'intéresse, c'est la façon dont, dans le présent, on le réécrit, le reconstruit, l'imagine... L'invention du passé où se pose, centrale et équivoque, la question du témoignage, sa versatilité, sa légitimité.

Tango et football. Cherchant les points de contact, d'articulation entre politique et intimité, *Histoire des larmes* est un roman critique où se dessinent des portraits plein d'ironie de personnages archétypaux : le chanteur engagé (particulièrement drôle, dont il est facile d'identifier un ou plusieurs modèles), la fiancée du héros adolescent, une Chilienne de droite et catho, « l'oligarque torturé », l'étrange voisin militaire qui a vraiment de tout petits pieds...

Alan Pauls prend à rebours la posture lyrico-romantique révolutionnaire et tourne en dérision ce qu'il considère comme une véritable idéologie des larmes, ce gage irréfutable de sensibilité, de spontanéité, de compassion, d'humanité, cette « mystique de la proximité » et ce qui l'accompagne (sentimentalisme exhibitionniste, culte de la douleur, « le sex-appeal de la mort ») qui fonde l'identité de ces années-là, dans ce pays-là. Ce que Pauls appelle avec un humour sans mépris « la culture pleureuse » de l'Argentine, dont il voit la marque dans le tango et le football...

Auteur du *Facteur Borges* (Christian Bourgois, 2006) – « *Borges m'a avant tout appris à lire* », note-t-il –, nourri de Proust, Stendhal, Musil et surtout Barthes, l'écrivain a d'argen-



L'écrivain a d'argentin cette « manie de la référence ».

tin cette « manie de la référence » ainsi que le souligne avec amitié son confrère Rodrigo Fresan dont Pauls a signé

la préface de *Mantra* publié par les éditions Passage du Nord-Ouest. Se tenant de plus en plus souvent le long de ces frontières poreuses de l'autobiographie et de la fiction tout en cherchant avant tout la mise à distance du réel, il contait ainsi, dans *Wasabi* (Christian Bourgois éditeur, 2006), les mésaventures tragi-comiques d'un jeune romancier argentin en résidence à la maison des écrivains de Saint-Nazaire. Tandis que *La vie pieds nus* (Christian Bourgois éditeur, 2007), un essai original et brillant sur la plage, partait de ses expériences de vacances familiales au bord de l'océan Atlantique.

Le passé, roman terrible et magnifique, récit d'une désintoxication amoureuse, a été adapté par l'Argentino-Brésilien Hector Babenco, réalisateur de *Pixote* et du *Baiser de la femme araignée*. Un passage à l'écran dont le critique de cinéma que fut Alan Pauls a été le premier surpris : « *Quand j'écris* », affirmait-il en 2007, à la sortie du film en Argentine, dans un entretien à *Radars*, le supplément culturel du quotidien *Página 12* pour lequel l'écrivain travaille aujourd'hui comme journaliste. « Je ne vois pas. Je n'ai pas d'images. J'ai seulement des phrases, des suites d'idées, dans le meilleur des cas, de la musique ». La très intérieure et encore moins spectaculaire *Histoire des larmes* est le premier volet d'une trilogie. A suivre *Histoire des cheveux* et *Histoire de l'argent*. On est impatient.

VÉRONIQUE ROSSIGNOL

Histoire des larmes. Un témoignage. d'Alan Pauls, traduit de l'espagnol (Argentine) par Vincent Reynaud, Christian Bourgois éditeur. 15 euros, ISBN 978-2-267-62031-1. Sortie le 9 avril.